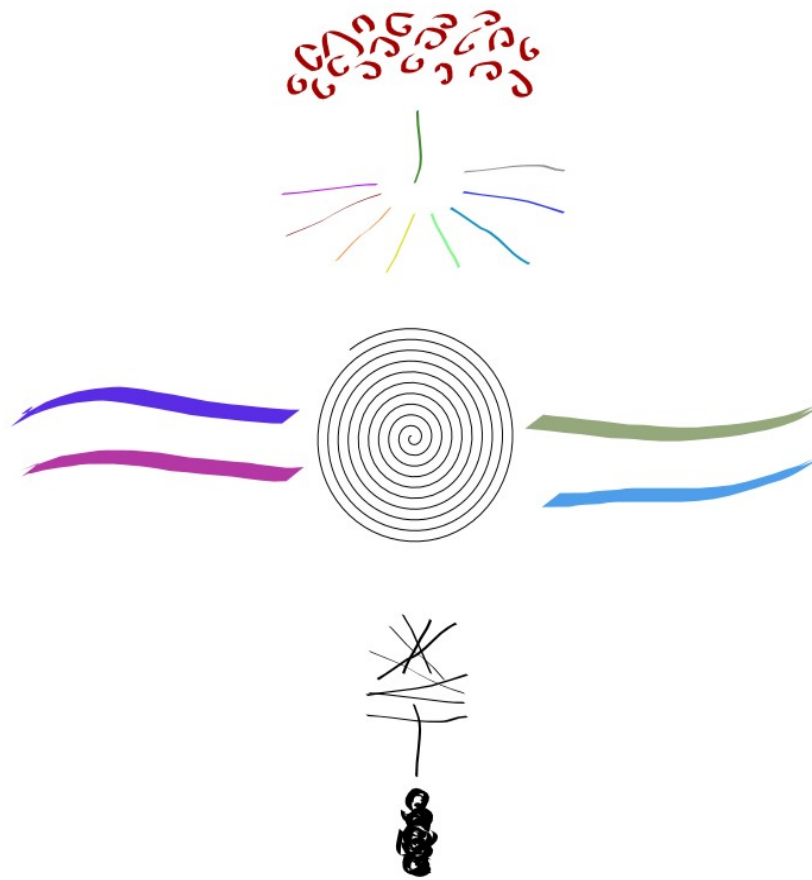


Dharamsala



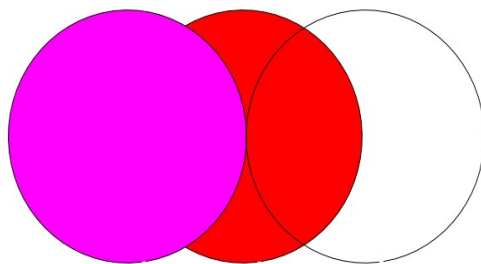
Dharamsala, Mac Leod Ganj dans la province de Himachal Pradesh au Nord de l'Inde, entre le Pakistan, le Kashmir et la vertigineuse chaîne de montagnes de l'Himalaya qui renferme les hauts plateaux du Tibet.

Dharamsala, où les maisons, les temples et les échoppes sont accrochés aux flans abrupts de la roche humidifiée par la brume, où les ruelles, comme des ruisseaux, semblent se frayer un chemin à travers les arbres majestueux, et où les voitures vrombissantes tournent, klaxonnent et déboulent comme des furies dans les virages, comme pour faire admirer les gouffres, les pics enneigés et la rivière émeraude qui serpente tranquillement et somnole dans son lit au fond de la paisible vallée.

Dharamsala, le refuge du peuple tibétain en exil, le havre de paix du parlement et de sa sainteté le quatorzième Dalaï Lama, le sanctuaire de l'histoire, de la culture et de l'enseignement du Grand Véhicule du bouddhisme tibétain.

Dharamsala, une enclave dans ce monde mercantile, loin des gens du monde qui comptent pour affamer encore plus le reste du monde...

Dharamsala, une garnison d'idées, de pensées, de cœurs et d'âmes qui refusent la violence et la souffrance, qui rejettent l'intolérance et l'ignorance, et qui ouvrent leurs portes et leurs tables pour offrir aux réfugiés et aux pèlerins leur unique trésor: le bonheur de partager ensemble la joie de vivre.



Dharamsala, c'est comme un aigle qui plane entre les nuages qui perlent aux quatre bords du toit du monde, c'est comme cette vague infatigable qui roule et s'émeut inlassablement, avec toujours cet éternel message de la compassion, c'est comme un arbre légendaire qui abritait des vents et de la pluie les voyageurs, et qui devenu charpente abrite toujours et encore du vent et de la pluie.

Dharamsala, c'est une petite ville chaotique que je découvre petit à petit depuis que je suis arrivé cet après-midi; ce sont les hôtels et les guest houses, les restaurants et les boutiques, les épiceries et les marchands de souvenirs, les temples et les musées, les monastères et les écoles, les centres philosophiques et thérapeutiques, les chambres de massages et les librairies anglophones, les cours de yoga et les cybercafés...

Dharamsala, ce sont les gens que l'on y rencontre, que l'on croise et que l'on dévisage, les touristes du monde entier qui portent leur sac aux dos comme des parachutistes, les badauds, les indiens et les népalais, les jeunes et les vieux, les enfants et leur parents, les mendiants et les estropiés, les pauvres et les riches, les moines en rouge et les moines en jaunes.

Dharamsala, ce sont ces tours de prières qui pivotent les unes après les autres comme des toupies pressées, ce sont ces drapeaux aux couleurs vives qui flottent aux balcons, ce sont ces singes macaques qui grimacent et prennent d'assaut les habitations.

Dharamsala, c'est cet immense taureau noir qui passe nonchalamment devant moi alors que je suis assis au bord de la route, méditant, laissant s'échapper les odeurs, les pensées et les chants des cymbales et des cithares.

Dharamsala, c'est la preuve éphémère que ce monde illusoire qui se précipite dans son propre abîme n'est que transitoire et que nous ne pouvons qu'espérer et rêver d'un monde meilleur pour les enfants de nos enfants...

